

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 15 [i.e. 16]

Artikel: Lo tsemin po allâ à Orzeins
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bile, mais parfois un peu distrait, était occupé à numérotter les animaux à mesure qu'ils étaient admis dans l'enceinte du concours ; il se servait pour cela de couleur à l'huile et de chiffres à jour.

Arrivé au n° 77 il fit l'application du premier 7 sur la croupe d'une génisse, et se retournant vers un de ses collègues, il lui dit : « va vite me chercher l'autre 7 pour ne pas perdre du temps ! »

Un éclat de rire répondit à sa demande et notre homme un peu confus, quoique riant aussi de sa bêtue, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Lo tsemin po allâ à Orzeins.

Y'avâi 'na granta fêta à Orzeins. Lè Jeunesse dâi z'inverrons lâi volliâvon allâ, lo bon san ! mâ lè valets ne poivon diéro parti devant d'avâi gouvernâ, et cein portâvè on bocon tâ. Lè felhiès qu'aviont tot bin préparâ po étré bin reguingolâies ne sè tsaillessont pas d'atteindrâ lo nè, kâ on arâi pas bin vu lâo biô fichus et lâo grands ribans dè tsapés tot frais repassâ, que cein est rudo galé quand pâsson pè derrâi lè z'épaulès et que cein vortigè pè l'ôura. Assebin ne poivon pas atteindrâ lo moméint dè s'attifâ ; lâo seimblâvè dza oûrè la cléritette et la timbâla et lè tsambès lâo démedzivon ein atteindeint d'ein verâ iena.

L'ein eut on part que volliron dza parti, àotré la véprâo et le s'etiont baillé lo mot avoué lè valets po lo nè ; mâ ne le saviont pas lè tsemins et l'alliron lo démandâ à n'on vîlho qu'avâi z'âo z'u étâ ai felhiès per lé et que cognessâi ti lè cheindâi. L'étâi cheta dein son pâilo, vai la fenêtra, que liaisâi sur l'armana quand clliâo gaupés vegniron tsi li.

— Bondzo, bondzo, que le firon ein eintreint.

— Atsivo, grachâosès ! que dâo diablio châi veni vo férè ?

— Oh ! n'ein einviâ d'allâ à Orzeins et ne vignein vo démandâ lou tsemin.

— Lou sédè-vo pas ?

— Na !

— « Eh bin, lâi a dou tsemins, ion à tsai et ion à piottons. Faut pas preindrâ cique iô vant lè tsai, pace que mînè dein lè tsamps ; faut mî preindrâ cique à piottons. Vo traci tot drâi et quand vo z'îtés avau, vai lou gardaroba, vo fédè otta et vo'allâdè contré lou lhi ; après, vo teridè contré Napoléon, qu'est lè peindu ; vo fédè on contor et vo trovâdè on tre, iô l'est qu'on fâ lou vin et qu'on brâiè lè bliessons, qu'est ein tâo, qu'on vâi la rebatta, qu'est dein lou veladzo d'Orzeins, et vo lâi itès. »

Extrait d'un chapitre du cadastre d'une commune du canton.

Chapitre de Z, fieu X.

La veuve de X est jouissante avec ses enfants, pendant son veuvage ; de plus, les filles non mariées du dit X ont droit de jouir à commencer à la

mort de leur mère de deux chambres, de la cuisine et d'une place à l'écurie pendant leur célibat.

En 1861, à Yverdon, lorsque le bataillon N° 113, le vrai, le pur 113, faisant un cours préparatoire d'une huitaine de jours avant d'aller prendre part « au Grand camp du St-Gothard », un soldat de la 3^{me} (permettez, il y avait 6 compagnies de chasseurs) manœuvrait comme un conscrit, le plus maladroite du monde, malgré les observations de l'instructeur ; à la fin, ce dernier impatienté, s'écrie en s'adressant au lourdeau : « Mais mille tonnerre, vous êtes fou ! mais complètement fou !!! »

Tout interloqué, le pauvre soldat répond : « Ma foi, je sais pas, je l'étais pourtant pas quand je suis venu. »

A. G.

Notre joli corps de cadets venait de faire sa promenade annuelle à laquelle le temps avait été peu favorable. Ces pauvres garçons rentraient en ville, musique en tête, par une pluie battante.

« Que c'est pourtant fâcheux, quelle triste chance ! » dit madame K. à son mari, en les voyant traverser le Grand-Pont.

— Allons donc, répond M. K., il n'y a point de mal ; pour refaire la patrie, il nous faut des hommes bien trempés.

Casino-Théâtre. — Deux beaux opéras nous ont été donnés cette semaine, *La Traviata* et *Lucie*, dont la délicieuse musique s'adapte à des situations éminemment dramatiques et émouvantes. Dans le rôle de Violetta, Mme Dumoulin s'est chaleureusement fait applaudir ; elle a chanté les superbes mélodies de cette œuvre avec un rare talent. La souplesse, la pureté de sa voix, ainsi que son jeu à la fois sobre et gracieux, lui attirent tous les jours de nouvelles sympathies.

M. Tollen s'est montré bon comédien ; il apporte de la chaleur et de la vie sur la scène ; mais nous croyons avec un de nos collègues que l'opéra comique est le genre qui lui convient le mieux. — M. Deslouis, notre excellent baryton, a été surtout applaudi dans ce beau morceau, où le père de Rodolphe veut chercher à ramener celui-ci à de meilleurs sentiments :

Lorsqu'à de folles amours, etc.

Jeudi, un joli lever de rideau, le *Maître de Chappelle* nous a fourni l'occasion d'apprécier les qualités de notre Dugazon Mme Longueville, dont la voix est fort agréable et le jeu plein de jeunesse et de brio. — Puis *Lucie de Lamermoor*, avec sa musique si touchante, si passionnée, si rêveuse parfois, a amené sur la scène nos premiers artistes. — Jamais Mme Dumoulin n'a vocalisé avec plus de grâce et de facilité ; jamais ses notes n'ont été plus perpétées ; jamais aussi les applaudissements n'ont été plus enthousiastes. Les mêmes éloges sont dus à MM. Deslouis et Faivret, qui se sont brillamment acquittés de leurs rôles, au double point de vue dramatique et musical.

Nos remerciements donc à tous nos artistes, et à leur habile et dévoué directeur.

Le *Trouvère* nous est annoncé pour lundi. Chacun voudra entendre cette œuvre magistrale de Verdi.